

Ne dis jamais ton nom

Josie Lévy Martin

Postface Daniel Soupizet

A Josie, notre petite sœur du bout du monde.

Du bout du monde, car qu'y a-t-il de commun entre cette immense métropole de la côte ouest des États-Unis qu'est Los Angeles et une petite commune rurale, dominée par son lourd clocher roman, située au nord de la Charente, en France ? Il y a Josie Lévy ...

En effet, réfugiée en cette sombre année 1940 avec sa famille, des juifs allemands de Sarrebruck, en Charente à Montbron, Josie fut confiée fin 1943, par mesure de sécurité, à une religieuse, la sœur Saint-Cybard, directrice de l'école libre du village de Lesterps.

Ces quelques huit mois (décembre 1943 à août 1944) l'ont beaucoup marquée. Josie avait à peine six ans et était séparée pour la première fois de sa famille et de ses parents.

C'est le récit de cette séparation qu'elle a écrit quelque cinquante ans plus tard, dans son beau livre, au titre révélateur : Ne dis jamais ton nom, car telle avait été l'ultime révélation de son père, avant de la quitter...

En 1947, Josie et sa famille quittent la France pour émigrer aux États-Unis, s'établir à Los Angeles. Dans cette ville, elle dit : « Je n'étais plus celle-là, l'enfant, cette enfant calme aux yeux tristes de Lesterps ». Elle devenait une vraie citoyenne américaine.

Mais « la petite fille aux yeux tristes » réapparaît toujours... « elle était partout comme les nuages » dira-t-elle !

C'est peut-être pour exorciser cela qu'elle revient sur les lieux, notamment grâce à ses amies Martine Tujaque et Denise Guinet et que j'apprends en juillet 1999 (après coup hélas !) son passage dans la commune de Lesterps dont j'étais le maire à l'époque. Une correspondance s'instaure entre nous et une vive sympathie ; c'est ainsi que, sur ma proposition, avec le consentement du conseil municipal de Lesterps, Josie devient la première citoyenne d'honneur de notre village.

Acte symbolique et chargé d'émotion, lorsque entourée de quelque cent cinquante personnes, en présence de nombreuses personnalités et presque à son insu, elle découvre autour d'elle beaucoup des anciennes élèves de l'école Sainte-Bernadette qui avaient toujours pensé que Josie L'Or (car tel était son nom d'emprunt) était une nièce de la sœur Saint-Cybard ! et sans se concerter, sur le perron de la salle des fêtes, entonnèrent ensemble joyeusement « En passant par la Lorraine... » et autres chansons qu'elles avaient apprises en ce printemps 1944....

Josie avait fait un grand pas ! Elle venait « d'instaurer une trêve avec l'enfant aux yeux tristes ». Elle qui se confiait dans sa solitude, cinquante ans plus tôt, à un arbre isolé : « Il y avait un arbre dans la cour de l'école Sainte-Bernadette. Lorsque je me sentais seule, j'avais l'habitude d'aller sous l'arbre où, inexorablement, je sentais quelque chose, peut-être un refuge... une solitude partagée, surtout au printemps lorsqu'il était en fleurs. »

En ce jour du 21 octobre 2000, Josie plantait un arbre (un acacia en signe de pérennité) avec les enfants de l'école de Lesterps qu'elle avait longuement rencontrés la veille dans la salle de classe.

Elle dit, apaisée : « Planter un arbre aujourd'hui, c'est un peu fermer le cercle ». Ainsi a-t-elle pu écrire ce livre, qui fut publié aux États-Unis. Elle me confia la tâche de trouver une traductrice : ce fut Bernadette Landréa, professeur d'anglais honoraire à Confolens et de trouver un éditeur : ce fut Monsieur Labruyère et sa maison d'édition « Le Croît vif ». Le cercle est ainsi presque bouclé en cet automne 2006.

Puisse ce témoignage d'une petite voix d'enfant, presque perdue dans l'oubli et ressuscitée à l'autre bout du monde, fleurir à nouveau, ici, en France comme un écho merveilleux : ces paroles d'étoiles des enfants cachés qui trop longtemps n'osèrent parler...

Merci aux éditions du Croît vif, à Bernadette Landréa, à tous ceux et celles qui ont été une branche de l'arbre qui porte aujourd'hui cette fleur...

Josie dit : « L'enfant était sauvée... mais son âme était ailleurs vagabonde, perdue ». Cette âme vagabonde, perdue, ne s'est-elle pas retrouvée en écrivant ce livre.

Elle dit aussi dans les dernières lignes : « En fin de compte, sœur Saint-Cybard, j'ai aussi écrit cette histoire pour vous »... Moi, je pense, Josie, que vous l'avez écrite pour nous tous et pour les enfants immigrés, vous qui leur avez consacré une grande partie de votre carrière de psychologue scolaire dans les quartiers pauvres de Los Angeles...

Josie, je me suis adressé à vous en vous appelant : notre petite sœur du bout du monde... car si vous êtes éloignée géographiquement, vous restez très proche, vous cette petite fille de six ans : « l'enfant calme de Lesterps » !

A vous Josie Martin Lévy, je laisse les mots de la fin, ces mots qui nous ont beaucoup touchés lorsque vous les avez prononcés ce 21 octobre 2000 à Lesterps : « Il m'est impossible de vous transmettre dans aucune langue ma reconnaissance... ce n'était pas seulement un rappel du passé, une commémoration, mais surtout tout ce qu'il y a de bon dans l'humanité. »

Daniel SOUPIZET Lesterps, le 21 octobre 2006.